

SAMUEL BECKETT

# Poèmes

*suivi de*

**mirlitonnades**



**LES ÉDITIONS DE MINUIT**





poèmes

OUVRAGES DE SAMUEL BECKETT



*Romans et nouvelles*

Murphy  
Watt  
Premier amour  
Mercier et Camier  
Molloy  
Malone meurt  
L'innommable  
Nouvelles (L'expulsé, Le calmant, La fin) et Textes pour rien  
Comment c'est  
Têtes-mortes (D'un ouvrage abandonné, Assès, Imagination morte  
imaginez, Bing, Sans)  
Le dépeupleur  
Pour finir encore et autres foirades  
Compagnie  
Mal vu mal dit

Poèmes, *suivi de* Mirlitonades

*Théâtre, télévision et radio*

En attendant Godot  
Fin de partie  
Tous ceux qui tombent  
La dernière bande, *suivi de* Cendres  
Oh les beaux jours, *suivi de* Pas moi  
Comédie et actes divers (Va-et-vient, Cascando, Paroles et musique,  
Dis Joe, Acte sans paroles I et II, Film, Souffle)  
Pas, *suivi de* Quatre esquisses (Fragment de théâtre I et II), Pochade  
radiophonique, Esquisse radiophonique)  
Catastrophe et autres dramaticules (Cette fois, Solo, Berceuse,  
Impromptu d'Ohio)

SAMUEL BECKETT

poèmes



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1978 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy — 75006 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN 2-7073-0229-5

elles viennent  
autres et pareilles  
avec chacune c'est autre et c'est pareil  
avec chacune l'absence d'amour est autre  
avec chacune l'absence d'amour est pareille

à elle l'acte calme  
les pores savants le sexe bon enfant  
l'attente pas trop lente les regrets pas trop longs l'ab-  
[sence  
au service de la présence  
les quelques haillons d'azur dans la tête les points enfin  
[morts du cœur  
toute la tardive grâce d'une pluie cessant  
au tomber d'une nuit  
d'août

à elle vide  
lui pur  
d'amour

être là sans mâchoires sans dents  
où s'en va le plaisir de perdre  
avec celui à peine inférieur  
de gagner  
et Roscelin et on attend  
adverbe oh petit cadeau  
vide vide sinon des loques de chanson  
*mon père m'a donné un mari*  
ou en faisant la fleur  
qu'elle mouille  
tant qu'elle voudra jusqu'à l'élégie  
des sabots ferrés encore loin des Halles  
ou l'eau de la canaille pestant dans les tuyaux  
ou plus rien  
qu'elle mouille puisque c'est ainsi  
parfasse tout le superflu  
et vienne  
à la bouche idiote à la main formicante  
au bloc cave à l'œil qui écoute  
de lointains coups de ciseaux argentins

## ASCENSION

à travers la mince cloison  
ce jour où un enfant  
prodigue à sa façon  
rentra dans sa famille  
j'entends la voix  
elle est émue elle commente  
la coupe du monde de football

toujours trop jeune

en même temps par la fenêtre ouverte  
par les airs tout court  
sourdement  
la houle des fidèles

son sang gicla avec abondance  
sur les draps sur les pois de senteur sur son mec  
de ses doigts dégoûtants il ferma les paupières  
sur les grands yeux verts étonnés

elle rode légère  
sur ma tombe d'air

## LA MOUCHE

entre la scène et moi  
la vitre  
vide sauf elle

ventre à terre  
sanglée dans ses boyaux noirs  
antennes affolées ailes liées  
pattes crochues bouche suçant à vide  
sabrant l'azur s'écrasant contre l'invisible  
sous mon pouce impuissant elle fait chavirer  
la mer et le ciel serein

musique de l'indifférence  
cœur temps air feu sable  
du silence éboulement d'amours  
couvre leurs voix et que  
je ne m'entende plus  
me taire

bois seul  
bouffe brûle fornique crève seul comme devant  
les absents sont morts les présents puent  
sors tes yeux détourne-les sur les roseaux  
se taquent-ils ou les aïs  
pas la peine il y a le vent  
et l'état de veille

ainsi a-t-on beau  
par le beau temps et par le mauvais  
enfermé chez soi enfermé chez eux  
comme si c'était d'hier se rappeler le mammoth  
le dinothérium les premiers baisers  
les périodes glaciaires n'apportant rien de neuf  
la grande chaleur du treizième de leur ère  
sur Lisbonne fumante Kant froidement penché  
rêver en générations de chênes et oublier son père  
ses yeux s'il portait la moustache  
s'il était bon de quoi il est mort  
on n'en est pas moins mangé sans appétit  
par le mauvais temps et par le pire  
enfermé chez soi enfermé chez eux

## DIEPPE

encore le dernier reflux  
le galet mort  
le demi-tour puis les pas  
vers les vieilles lumières

RUE DE VAUGIRARD

à mi-hauteur  
je débraye et béant de candeur  
expose la plaque aux lumières et aux ombres  
puis repars fortifié  
d'un négatif irrécusable